

L' Abeille.

4 me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 Janvier. 1852.

No. 11

AUX ABONNES

L' A B E I L L E.

1er. Janvier, 1852.

LA GLISSADE.

REFRAIN.

Chers amis, glissez, glissez ;
La pente
Est douce et coulante ;
En descendant bien liés ;
Glissez, courez, glissez !

Plus d'une côte il faut descendre,
Dans le rapide cours du temps ;
Malheur à qui se laisse prendre
Par le dégel du chaud printemps.

La prudence est la neige,
Qui doit tout aplanir.
Partout elle protège
N'allez pas la bannir.
Chers amis, &c.,

Si vous glissez sur une glace,
Ce plaisir n'est que des hivers ;
Donnez-lui pourtant une place,
Dans vos amusements divers.

La descente est aimable,
Mais il faut remonter ;
Le gain est moins louable,
Quand il faut escompter.
Chers amis, &c.,

Dans la vertu la pente est douce,
Et même l'on glisse en montant,
Sans se faire aucune secousse,
L'on va toujours comme en partant.

J'ai ris dans cette ronte
L'on ne craint de cahots ;
Jamais un affreux doute
Ne ramène au chaos.
Chers amis, &c.,

La joie a ses chastes délices,
Mais dans sa pente il faut du soin ;
Elle fait glisser dans les vices,
Chers amis, n'allez pas si loin.

Évitez ces glissades,
Célèbres en débris ;
Tournez aux palissades,
Regagnez vos lambris.
Chers amis, &c.,

Dans les sentiers de la science,
Viendra s'offrir plus d'un rocher ;
Il faut beaucoup de patience,
Pour en sortir sans s'accrocher.

Mais enfin l'on érite,
Tant de difficultés,
Pourvu que l'on invite
Toutes ses facultés.
Chers amis, &c.,

La tortueuse politique
N'offre partout que zuet-apens ;
Combien de ce chemin critique
Sont revenus à leurs dépens.
Là n'est pas toujours neige
Tout ce qui paraît blanc,
Souvent ce n'est qu'un piège ;
L'on n'en sort jamais franc.
Chers amis, &c.,

L'Abeille dans son humble ruche
Exprimant l'essence des fleurs,
Éloigne de vous toute embûche,
Et sait couronner vos labeurs.
Loin de ces mille peines,
Qui changent tout en fiel,
Quelles douces étrennes,
De ne rêver que miel !
Chers amis, &c.,

LE PETIT ROGER BON TEMPS.

Air: Mon mari est bien malade.

Je suis un petit bonhomme
Qui n'ai pas plus de dix ans ;
C'est à bon droit qu'on me nomme
Le petit Roger Bon-Temps,
Car je suis gai,
Gai, gai, gai,
Et fréillant
Gai, gaiement.

Tout pour moi se change en fête
Et devient amusement ;
J'ai le jeu seul dans la tête,
C'est mon plus cher élément.

Malgré moi du badinage
Je prends toujours le chemin,
Et fais du bruit, du tapage,
Quand d'autres font du boudin.

Pour sauter, chanter et rire
Je suis toujours sur le ton ;
J'ai mon but lorsque j'attire
Le plaisir dans mon canon.

Il n'est pas dans ma nature
De forcer trop mes talents,
Mais jamais je ne murmure
Quand on rit à mes dépens.

Mon horreur pour le silence
Me fait passer pour badin,
" Honni soit qui mal y pense "
J'ose y risquer mon latin.

Aujourd'hui chacun m'engage,
A n'être plus si bruyant ;
Je le veux, je serai sage,
Je le promets en riant.

T. C.

HISTOIRE DU VERRE.

M. le Rédacteur,

Comme il nous est arrivé depuis le commencement de cette année, d'être assez souvent en rapport avec le verre, de le manier, et de reconnaître, quelquefois même par expérience, sa fragilité. cela m'a donné occasion de faire à ce sujet, quelques recherches, que je transmettrai volontiers à vos lecteurs, usant pour cela du droit que nous donne votre journal.

Le verre dans son plus grand état de pureté, est un corps transparent, incolore, dur, sonore très-élastique, ce qui ne l'empêche pas cependant d'être fort fragile. Il réfracte la lumière, et la réfléchit si l'on recouvre une de ses faces d'une feuille métallique. Il est inattaquable par les acides les plus violents, un seul, je crois le décompose ; les corps les plus durs le raient difficilement ; le diamant seul a la propriété d'entamer sa surface assez profondément pour déterminer une cassure nette.

Le verre était connu des anciens ; on ne sait rien cependant sur l'époque où remonte sa découverte ; quelques auteurs prétendent qu'il était employé chez les Hébreux, et pour soutenir leur opinion ils se fondent sur un passage du livre de Job, où il est dit en parlant de la sagesse : " L'or et le verre ne l'égalent pas en valeur " mais il est probable que St. Jérôme qui le premier a traduit par *vitrum* le mot de l'original, ne voulut entendre qu'une chose brillante.

Pline attribue l'invention du verre aux Phéniciens ; quelques auteurs croient qu'Aristophane en parle dans ses Nuées lorsqu'il enseigne cette nouvelle méthode de payer ses vieilles dettes c-à-d, de mettre entre le soleil et le billet de créance une belle pierre transparente et qui brûle et d'effacer, par ce moyen les lettres du billet, mais l'authenticité de ce passage et de ceux que rapporte Pline est très-douteuse.

Joséphe, dans la guerre des Juifs, parle du fleuve-Bélus dont le sable, dit-il, sert principalement à faire du verre. Alexandre d'Aphrodise dit clairement que les verres se cassent, si on les chauffe subi-